

Philosophie.

Dans « La Personne et le sacré », la philosophe élabore une vision exigeante du politique. Loin des tentatives de récupérations actuelles.

Incandescente Simone Weil

La Personne et le sacré
de Simone Weil
Éditions Allia, 72 p., 3,10 €

La philosophe Simone Weil (1909-1943) avait une vision de l'homme et, donc, de la politique exigeante. Très exigeante. Cette radicalité transparait dans *La Personne et le sacré*, texte déjà disponible, mais qui vient d'être réédité dans l'élégant petit format des Éditions Allia.

Dans cet écrit, la philosophe entreprend une critique radicale des notions de personne, de droit et de démocratie. « *Il y a dans chaque homme quelque chose de sacré. Mais ce n'est pas sa personne. Ce n'est pas non plus la personne humaine. C'est lui, cet homme, tout simplement* », écrit-elle, en se distanciant de la philosophie libérale des droits de l'homme.

Ce serait pourtant une grave erreur de lire dans sa critique de la démocratie une position réactionnaire et anti-moderne. Si Simone Weil est virulente à l'égard de la démocratie représentative, c'est parce qu'elle dénonce le malheur du peuple, la souffrance des opprimés, que celle-ci laisse perdurer. « *Mettre dans la bouche des malheureux des mots qui appartiennent à la région moyenne des valeurs, tels que démocratie, droit ou personne, c'est leur faire un présent qui n'est susceptible de leur amener aucun bien et qui leur fait inévitablement beaucoup de mal* », écrit-elle encore.

Ce texte brûle d'une compassion ardente. Simone Weil y cherche les mots et les formes politiques qui permettront de briser le silence et la solitude de ceux qui sont en-châssés dans le malheur. La philosophe, convertie au Christ mais toujours restée à un pas du baptême, a découvert pour contrer le mal une source plus corrosive que le discours des droits. « *Si on veut armer efficacement les malheureux, il ne faut mettre dans leur bouche que des mots dont le séjour propre se trouve au ciel, par-dessus le ciel, dans l'autre monde* »,

plaide-t-elle. Son « ciel » n'est pas étroitement confessionnel : Dieu y côtoie Homère, Eschyle, Shakespeare, Racine et Virgile... De ce ciel-là viennent les mots, « *Dieu et vérité* », « *justice, amour et bien* », qu'elle préfère à la triade « *personne, droit, démocratie* ».

Simone Weil nous invite à rehausser nos exigences, pas à régresser en deçà de la modernité.

Inclassable philosophe. « *Simone Weil pourrait être dite à la rigueur "altéro-moderne", ou moderne autrement, mais certainement pas "moderne" ni "antimoderne"* », synthétise Robert Chenavier (1), directeur de la publication des *Cahiers Simone Weil* dans une belle formule. Simone Weil nous invite à rehausser nos exigences, pas à régresser en deçà de la modernité. Il faut laisser son œuvre, avec ses excès et ses débordés, questionner, tourmenter, notre bonne conscience démocratique.

Et veiller, aussi, à ce qu'elle ne soit pas récupérée politiquement. Robert Chenavier s'inquiète de « *l'engouement des politiques pour son œuvre* » et notamment pour son livre posthume, *L'Enracinement*, avec lequel Laurent Wauquiez posa ostensiblement pour *Le Figaro magazine*... « *Contentons-nous d'observer que c'est dans L'Enracinement que les courants politiques les plus rétrogrades ont cru – et croient toujours – trouver, à tort, les sources d'une "identité française", éternelle et pure, gisant dans le passé* », note-t-il. Il propose une tout autre lecture : « *Faisons un bon usage de sa pensée à des fins de nettoyage philosophique de la politique.* »

Élodie Maurot

(1) Dans « Pour Simone Weil », article paru dans la revue *Esprit*, janvier-février 2018.